

( *Extraits des mémoires du Prince Mangkra Souvannaphouma* )

.....

( *Naissance d'un royaume* )

L'histoire du Laos se confond avec celle de la dynastie qui, à travers mille péripéties, s'est perpétuée jusqu'à nos jours malgré l'abdication forcée de Sa Majesté le Roi, le 29 novembre 1975. L'origine du Lane-Xang demeure mystérieuse et légendaire. Au début du XI<sup>e</sup> siècle, issus des principautés du Nan-Tchao dans la province du Yunnan, chassés des hautes plaines par les troupes mongoles, les peuples de race thaïe, dont les Lao, se répartirent tout le long de la Mènam Chao Phraya et du Mékong en suivant quatre princes qui se disputaient le pouvoir.

C'est au XIV<sup>e</sup> siècle que le jeune prince Fa-Ngum avait trouvé refuge auprès de la cour d'Angkor : entre 1340 et 1350, il prit le commandement d'une armée pour remonter le Mékong et reconquérir les terres de ses ancêtres du haut Laos. Il poursuivit sa campagne en annexant Chiangmai et Vientiane jusqu'à occuper le plateau de Khorat. Il réalise l'unité du Laos et devient le premier roi du Lane-Xang, introduisant la civilisation khmère jusqu'au haut Mékong en recevant la statue de Bouddha appelé le *Phra Bang* dont il baptisa sa capitale.

Né en 1316, il règnera de 1353 à 1383 en définissant ses sujets par une phrase célèbre : « Celui qui habite une maison sur pilotis, mange du riz gluant et joue du khène est un Lao ». Devenu trop tyrannique, il est déposé par son fils Oun Heuan et déporté à Muong Nan où il mourra en 1398.

Son fils, surnommé Samsènethai parce que son peuple comptait 300.000 inscrits mâles de race thaïe, poursuivit l'œuvre de Fa-Ngum en imposant le respect à ses voisins grâce à des liens matrimoniaux et grâce aussi à son armée.

Mais un siècle plus tard, une longue série de révolutions de palais va retarder le développement du royaume. Il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour lui voir reprendre son extension et atteindre son apogée.

Petit-fils d'une princesse de Chiangmai, Setthathirath y fut couronné comme roi en 1548, avant d'accéder au trône de Muong Seua qui prend le nom de "Luang-Prabang" après la mort de son père, Potisarath. Le roi birman Bayin Naung profita de son absence pour s'emparer de Chiangmai après avoir annexé les Etats Shan.

En cédant le pays à un prince thaï qui accepta la tutelle birmane, Setthathirath quitta définitivement Luang-Prabang pour Vientiane [ou *Vieng Chan* : "la ville au rempart de santal", de même racine que *Chandernagor*] qui devint la nouvelle capitale du royaume, en 1563. Le roi y fit construire son palais et une pagode pour y accueillir le fameux *Phra Kèo* ou Bouddha d'Emeraude rapporté de Chiangmai en 1548 (un des symboles de la monarchie laotienne qui sera enlevé par les Siamois et conservé, depuis, au palais royal de Bangkok) et fit édifier, en 1566, le *That Luang*.

Après quatre tentatives (1559, 1563, 1569, 1574), les Birmans parviennent à s'emparer de Vientiane en 1575 et prennent en otage Nokéo, le fils de Setthathirath : le royaume du Lane-Xang devient vassal de la Birmanie jusqu'en 1591 après que Nokéo ait été libéré, intronisé roi du Lane-Xang et dénoncé la suzeraineté birmane.

Après que le royaume ait subi une occupation birmane, Nokéo vaincra Luang-Prabang qui ne reconnaissait pas son autorité et renoue les liens de suzeraineté avec Muong Phouan (royaume de Xieng-Khouang). A la mort de Nokéo en 1596, le pays connaît une énorme anarchie et ne retrouvera le calme que sous le long règne de Souvigna Vongsa (1654-1711) Cette période qui fut la plus prospère verra arriver les premiers voyageurs européens, dont le Père jésuite Jean-Marie Leria, le Hollandais Van Wuysthoff, commerçant et ambassadeur du gouverneur général des Indes néerlandaises, et le Père jésuite de Marini.

Des querelles de successions provoqueront, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'éclatement du Lane-Xang en trois royaumes distincts : le royaume de Luang-Prabang qui recherche l'appui de la Chine et du Siam – le royaume de Vientiane qui est suzerain de Muong Phouan et vassal de l'Annam – le royaume de Champassak qui subira l'influence du Cambodge et du Siam.

Le XIX<sup>e</sup> siècle ne sera pas une période faste. Le royaume subira des pressions de plus en plus fortes des Siamois et des Birmans. Il devra faire face aux incursions des Annamites qui tentent

d'occuper le plateau du Tranninh, et aux incessantes attaques des pirates chinois Hô de Deo-Van-Tri.

Mais le Royaume de Luang-Prabang sera sauvé par l'intervention de la France déjà installée à Saïgon et à Hanoi.

De 1866 à 1868, les missions Doudart de Lagrée et Francis Garnier remontent le Mékong jusqu'à la capitale royale et, à partir de 1881, Henri Mouhot parcourt le territoire.

Le Siam mit à profit les difficultés que rencontrait la France en Annam et au Tonkin, pour s'infiltrer au Laos jusqu'au Tranninh, à Attopeu et à Stung-Treng afin de faire valoir ses droits sur ces provinces.

Le 11 novembre 1885, la France nomme Auguste Pavie vice-consul à Luang-Prabang : combattant sans armes et conquérant des cœurs, de simple commis des télégraphes il fut converti en explorateur par la lecture des récits de Garnier, de Mouhot et du docteur Jules Harmand. Né le 31 mai 1847 à Dinan, il découvre un petit pays morcelé en royaumes de Vientiane, de Xieng-Khouang, de Bassac dont les souverains ont fait allégeance au Siam et dont certaines provinces sont tributaires de l'Annam.

Le royaume est aussi divisé par la confédération des *Sip Song phan Na* ["douze mille rizières"] aux confins de la Birmanie, dans le Nord-ouest, et les *Sip Song Chao Thais* ["les douze princes thaïs"], au Nord-est, à la frontière du Tonkin et contrôlés par des aristocrates thaïs telle que la famille Deo Van Seng dont est issu Deo Van Tri qui dirige les pirates Hô.

Parcourant la région en tous sens, parfois pieds nus et coiffé de son grand chapeau mou, l'explorateur mettra en place plusieurs agences et comptoirs commerciaux. Face à cette difficile situation et se faisant l'avocat du roi Ounkham, alors âgé de 76 ans, Pavie s'empresse d'envoyer des rapports alarmants dans lesquels se reflètent sa thèse d'une colonisation nécessaire car salvatrice pour ce peuple si pacifique et désarmé. Contrairement à Bangkok, ni Paris, ni Saïgon ne les prit en considération : en 1887, sous prétexte de venir en aide au vieux roi Ounkham, les Siamois envoient une forte troupe qui, dans leur avancée allèrent jusqu'à entrer à Lai-Châu, la capitale de Deo-Van-Tri. Celui-ci, furieux, riposta et marcha sur Luang-Prabang qu'il incendia, épargnant respectueusement les pagodes dans lesquelles il y avait fait ses études.

Pendant que mon arrière-grand-père, le vice-roi Souvanna-Phomma succombait aux blessures reçues durant la bataille, Auguste Pavie réussit à protéger la fuite du roi qui suivit les Siamois jusqu'à Bangkok où ils le déposèrent. C'est alors que, avec le concours de Pavie, son fils Sakharine administra le pays.

Le 3 octobre 1893, par un traité franco-siamois signé à Bangkok par M. Le Myre de Vilers, député de la Cochinchine et représentant la France, le Siam reconnaît les droits de la France sur toute la rive gauche du Mékong et le protectorat français sur le Laos dont Auguste Pavie devient le premier commissaire général : le royaume du Laos est restauré sous l'autorité de Luang-Prabang.

A la mort de Sakharine en 1904, son fils Sisavang Vong lui succéda. C'est durant ce règne que, le 23 mars 1907, un traité franco-siamois fixe définitivement les frontières du royaume qui renonce à tous les territoires situés sur la rive droite du Mékong, à l'exception des provinces de Sayaboury au nord et de Champassak au sud. Le Laos perd ainsi une grande majorité de sa population qui devient siamoise sous la nomination de *thai issane* [du pâli signifiant *thai du Nord-est*], terme encore couramment utilisé de nos jours au Laos et en Thaïlande pour désigner ceux dont les familles sont d'origine laotienne <sup>1</sup>.

Deux conventions signées le 26 février 1914 et le 24 avril 1917 fixeront le statut juridique et la charte du royaume. Le roi siège à Luang-Prabang, capitale royale. Le résident supérieur de France siège à Vientiane, devenue capitale administrative. Durant près de cinquante années, le sort du Laos sera lié à celui de la France.

Par la nature et la disposition de son sol, par l'abondance de ses cours d'eau, le Laos français était un des pays les plus favorables à l'exploitation agricole. Mais traumatisés par le joug siamois, déportés, pillés et volés, les Lao travaillèrent de moins en moins : quelques buffles, quelques hectares de rizières lui suffisaient pour assurer sa nourriture. Composée en grande partie d'épaisses forêts

---

<sup>1</sup> En 1954, on comptait près de six millions de Lao vivants en Thaïlande.

coupées de magnifiques plaines, la nature lui procurait le gibier, les fruits et les légumes dont il avait besoin, l'isolant du monde extérieur et préservant son bonheur .....

### ( *Histoire et Légende de Phra Bang* )

De notoriété publique, on sait qu'à plusieurs reprises le *Phra Bang*, protecteur et palladium du royaume, sauva la capitale au cours des siècles passés.

Lorsque Luang-Prabang fut menacé durant la guerre d'Indochine, le *Phra Bang* n'a pas quitté son reposoir et étendait toujours ses mains protectrices sur la cité royale comme en furent témoins les généraux Raoul Salan et Chassin, le commandant Marlic et quelques officiers de liaison américains, les correspondants de guerre Lucien Bodard pour *France-Soir* et Lieberman du *New York Times* lorsque, le 23 avril 1953, pratiquement désarmés face à plusieurs bataillons Vietminh, les officiers français tentèrent de décider le roi Si Savang Vong de se replier vers le sud avec le *Phra Bang* d'or :

« Le *Phra Bang* n'a jamais quitté sa capitale et notre dynastie pas davantage. Les Annamites n'ont pas réussi, il y a cinq siècles, à prendre Luang-Prabang, ils ne réussiront pas non plus cette fois. Aussi bien, vous n'avez pas à nous imposer vos décisions. »

Prenant alors le général Salan par le bras, le prince héritier Savang l'entraîna devant un grand voilage qu'il écarta d'un large geste et lui montra la sainte statuette en disant : « Notre protecteur, le voilà ! » (Henri Deydier : *Lokapâla* -Plon, 1954).

Puis, dans une pagode voisine, les illustres témoins écoutèrent, goguenards, les prédictions d'un bonze aveugle qui leur dit sur un ton neutre :

« N'ayez aucune crainte...Luang-Prabang ne risque rien car d'ici peu l'ennemi devra se replier... ».

Alors que radio Bangkok et radio Pékin s'apprêtaient à annoncer la chute de la capitale royale laotienne, le 26 avril à l'aube, par un pont aérien, arrivent deux bataillons composés de 1.200 légionnaires et marocains fortement armés qui obligent les Viets à se replier sur *Nam Bâk* <sup>2</sup>.

Afin de traduire l'importance que représente cette sculpture toute en or massif d'une cinquantaine de kilos et de plus de quatre-vingt centimètres de haut, et pour que nos générations à venir puissent la vénérer et la préserver comme il se doit, voici en quelques lignes, l'histoire et la légende qui n'ont cessé d'auréoler ce palladium sacré à la garde duquel était confiées les destinées de la capitale royale du *Lane-Xang Hôm Khao* ("le Million d'Eléphants au parasol Blanc").

Construite à la demande du peuple très pieux du Sri Lanka, la statuette est composée de bijoux en or, de bagues de diamants, de pierres précieuses, de pièces en argent, en cuivre, en étain et en fer, offrande permettant à chacun de contribuer à sa sainte édification. Après bien des préparatifs opérés par des ermites, ceux-ci la sortirent de son moule au jour naissant du quinzième jour du quatrième mois. Le roi d'alors fit bâtir un temple en un lieu favorable nommé *Sra Bang Kata* qui donna le nom de *Bang* à la statuette sacrée, le *Phra*.

Durant le règne de sept rois, le *Phra Bang* protégea et accorda toutes les félicités terrestres au Sri Lanka. Ses pouvoirs parvinrent aux oreilles du roi khmer Yasovarman 1<sup>er</sup>, le fondateur de *Nakhône Luang Khmer*, c'est à dire Angkor, qui en fit la demande à son allié et ami le souverain du Sri Lanka, le roi Dapula II, qui lui offrit la statuette. Durant sept règnes, celle-ci restera au *Nakhône Luang* qui devint alors la capitale royale.

Mais contrairement aux prédictions, le *Phra Bang* ne répondit pas totalement aux souhaits des souverains khmers qui, tour à tour, subirent les incessantes attaques siamoises qui allèrent jusqu'à mettre à sac les temples d'Angkor.

Lorsque le jeune prince Fa-Ngum de Muong Sua, le futur royaume de Luang-Prabang, dû accompagner son père Tiao Phi Fa pour demander asile au roi khmer, il n'avait que 14 ans. A vingt-deux ans, en 1338, il épousa la fille du roi, la princesse Kèo Lot Fa. Vers 1340-1350, le roi Yasovarman 1<sup>er</sup> confia alors une armée à son gendre afin qu'il puisse reconquérir ses droits sur le trône de Muong Sua ; celui-ci vainquit les principautés de Champassak puis de Xieng-Khouang, mit en déroute les princes réfractaires de Vientiane, signa des traités avec l'Annam, et fit reculer les

---

<sup>2</sup> *Nam Bâk* : voir § « La Royale Lao Air Force »

Siamois et baptisa ses Etats de royaume du *Lane-Xang* dont il devint roi et qui s'étendait de la frontière de Chine à Korat, aujourd'hui province thaïlandaise.

Pour lui exprimer sa satisfaction, le roi khmer lui offrit alors le *Phra Bang* qui, porté en une longue procession composée de centaines de bonzes et de centaines de gardes armées, convertira définitivement le *Lane-Xang* à la religion bouddhique. Depuis ce temps, à plusieurs reprises, le *Phra Bang* suscita la convoitise de plusieurs pays et des légendes concernant les pouvoirs que détiendrait cette sculpture n'ont cessé de circuler depuis des siècles.

Tour à tour, les Siamois, à deux reprises, puis les Birmans ainsi que certaines bandes armées s'emparèrent de la figurine sacrée : malgré les offrandes et les cérémonies, des sécheresses sans pareilles, une épidémie de choléra qui faillit décimer la population de leur capitale et d'énormes incendies dans plusieurs grandes villes du pays eurent lieu. Les bandes pirates furent disloquées et leurs chefs moururent mystérieusement. Afin d'enrayer ces malheurs, les Siamois, les Birmans comme les voleurs, durent à chaque fois rendre le *Phra Bang*.

En 1977, il semblerait que Kaysone Phomvihane, communiste, donc athée, comme il se doit, l'aurait subrepticement enlevée afin d'en faire don à Hanoï. Inondations et disette ruinèrent le pays qui connut une inflation de 800%. Par la suite, on dit que ce joyau de l'art et de la vénération bouddhique circula un peu partout en Europe de l'Est et participa aux expositions que la nouvelle République lao ne manqua pas d'organiser tant en Union Soviétique que dans les différents pays communistes démocratiques pour marquer sa victoire et remercier le soutien politique, diplomatique et militaire des "pays frères".

Pour les Laotiens comme pour certains théologiens bouddhiques, les pouvoirs de cette statuette peuvent devenir extrêmement pernicieux si elle est enlevée de son lieu de repos, c'est-à-dire de la capitale royale laotienne - contrairement à son « frère » le *Phra Kèo* ou Bouddha d'Émeraude enlevé de Vientiane en 1778 par les Siamois et qui trône depuis au palais royal de Bangkok - et le *Phra Bang* ne serait donc pas complètement étranger aux bouleversements survenus tant à Berlin en début de l'an 1990, que dans l'ex-Union soviétique, en 1991-1992...

Il semblerait que, depuis, la statuette sacrée reposerait au fond des coffres-forts du parti communiste lao et que c'est une copie qui serait régulièrement exhibée à Luang-Prabang notamment lors des cérémonies religieuses du *pimay*, le nouvel an bouddhique.

.....